



# LE PHARE

Journal d'expression associative et individuelle  
<http://apex.ulis.free.fr>

N° 73 - Automne 2020

## SUPER INAUGURATION



Le futur « Groupe-Hospitalier Nord-Essonne » sur le plateau de Saclay devrait être inauguré en 2024. Il offrira des techniques innovantes et aura des qualités environnementales, nous dit-on.

Dans 4 ans, des améliorations auront-elles été faites pour que les hôpitaux assurent leur mission dans de bonnes conditions pour les patients et les soignants ? Voir le dossier pages 8 à 10.

### LE PHARE N°73

Édité par APEX \* Ulis

MPT des Amonts - 91940 Les Ulis

Directeur de la publication :

Charles Zucconi, Président

Comité de Rédaction

et maquette PAO :

APEX \* Ulis - ISSN 1622-8804

11 500 exemplaires

Impression :

ADUNAT Communication

44420 Piriac-sur-Mer



Papier couché moderne mat, 90 g/m²

## À Jean-Claude Poirier



Jean-Claude Poirier et son fils Stéphane  
le 19 juin 2009 avec des CM2 des Ulis

Samedi 25 Juillet 2020, les Ulis ont perdu une grande figure ulissienne ! Ancien employé à la RATP, porte-drapeau durant de nombreuses années, M. Jean-Claude Poirier s'est éteint à 80 ans.

Né en 1939, il avait participé à 2 reprises aux combats durant la guerre d'Algérie. Engagé dans de nombreuses causes, notamment associatives, fort de ses convictions, il était un personnage atypique, haut en couleur, écorché vif mais si attachant.

À l'initiative de nombreuses actions liées à la mémoire dont la visite de l'Arc de Triomphe par les classes ulissiennes (photo), nous, l'ARAC des Ulis, nous continuerons son travail ! Il était de toutes les cérémonies et il nous avait encore dernièrement honoré de sa présence lors de la cérémonie du 14 juillet 2020 aux Ulis. Que ce soit au niveau départemental et national, il avait à cœur de participer à toutes les cérémonies et le monde combattant ne peut que l'en remercier aujourd'hui.

Nous avons été nombreux, issus du monde combattant, autour de 8 porte-drapeaux issus des Ulis, Orsay, Bures, Saclay et Gif/Yvette et en compagnie d'élus et de nombreux ulissiens pour te rendre un dernier hommage le vendredi 31 juillet 2020, en l'église de Montjay et au cimetière de l'Orme-aux-Moineaux.

Nous, les associations d'anciens combattants, les porte-drapeaux et les Ulissiens, ne t'oublierons pas.

**Frédéric Coraboef**

Président ARAC les Ulis

Membre du Conseil d'Administration UDAC

Nous sommes tristes d'apprendre le décès de Jean-Claude. Nous savons ô combien il comptait pour beaucoup de personnes dans le milieu associatif. Toujours serviable, souriant... il aimait danser. Il restera comme ça dans nos cœurs.

**L'association Franco-polonaise**

Adieu, Jean-Claude, toi qui était notre fidèle distributeur du *Phare* et qui n'hésitait jamais à donner un coup de main pour le *Téléthon*.

**Bernard Charpenet**

## À Sonia

« En 2010, Sonia avait 8 ans.

Un bonhomme de 93 ans, s'inspirant du programme élaboré par le Conseil National de la Résistance, de ces principes et de ces valeurs dont nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin, Stéphane Hessel, lançait ces mots : *Indignez-vous !*

C'est un appel à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous.

À celles et ceux qui feront le XXI<sup>e</sup> siècle, nous disons avec notre affection : créer, c'est résister, résister, c'est créer.

Et aussi aux jeunes je dis, regardez autour de vous, vous y trouverez les thèmes qui justifient votre indignation : les traitements faits aux immigrés, aux sans-papiers, aux Rooms. Vous trouverez des situations concrètes qui vous amènent à donner cours à une action citoyenne forte. Cherchez, et vous trouverez.

Sonia a été particulièrement visée par des logiques écrasantes, dans le milieu dit éducatif, dans la ville dite inclusive, dans le regard tellement normatif. Elle ne s'est pas laissée faire. Elle s'indignait.

C'est elle qui a eu raison, et chère Elisabeth, nous allons continuer ensemble, comme dit l'ami « *sans haine, sans armes, sans violence* ».

**François Guigon**

Texte lu lors des obsèques de Sonia Piotelat  
le 2 juillet 2020.



Souvenir des éclats de rire de Sonia, enfant, pendant nos réunions pour *Le Phare* où elle accompagnait sa maman, alors membre du Comité de Rédaction. Sa spontanéité était joie. Sidération et émotion à l'annonce de son décès si brusque à 18 ans. Une étoile qui s'en va, dans un ciel où « *les étoiles savent rire* », dit Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*).

**La Rédaction**

Les articles pour **Le Phare n°74** devront parvenir à La Rédaction avant le **16 novembre**



## ÉDITO.

« Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques  
Jouant du luth et dansant et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques »\*

Paul Verlaine (*Clair de Lune*)

## SOMMAIRE

### Hommages

- À Jean-Claude Poirier ..... p. 2
- À Sonia Piotelat ..... p. 2
- À Manu Dibango ..... p. 7

### Témoignages

- Soulager, soigner ..... p. 4
- La culture en quarantaine ..... p. 5

### Société

- Difficultés à l'hôpital public ..... p. 8
- Les médecines chroniques ..... p. 9
- Le futur des hôpitaux Nord 91 ..... p.10

### Vie des associations

- Le foyer ADOMA et la Covid-19 ... p.6-7
- Formez-vous ..... p. 11
- Du côté de nos amis félins ..... p. 14

### Environnement

- Les amapiens acteurs ..... p. 12
- Animations en pieds d'immeubles.. p. 14
- L'aubergine ..... p. 16

### Solidarités

- Journée des solidarités alimentaires..p. 11
- Coup de chapeau à Trotti-Cycler..... p. 11

### Transports

- Le vélo possible pour tous ..... p. 13

### Le coin des poètes

- Les baïonnettes du confinement ..... p. 4
- Clartés ..... p.15

### Le coin des jeux

- Les mots croisés ..... p.15
- La solution ..... p. 15
- Le sudoku ..... p. 15

## Masqués !

La pandémie de Covid-19, nous y sommes depuis le début de l'année. Sans doute aimerions-nous penser à autre chose mais la page est loin d'être tournée.

De tous temps, il y eut des épidémies, certaines fort meurtrières comme la peste au Moyen-âge ou la grippe espagnole en 1918. Les progrès de la médecine pourraient nous faire croire que nous sommes à l'abri. Et pourtant, il y a de nombreux malades et des morts.

Avant : voir des images de personnes portant des masques nous faisait penser qu'ils avaient la grippe ou qu'ils se protégeaient de la pollution atmosphérique et qu'ils vivaient dans des capitales surpeuplées.

Et voici qu'un « petit » virus est en train de mettre en l'air notre Économie.

Maintenant, nous voici masqués, non, ce n'est pas pour Carnaval ! C'est la manière de répondre au danger -peut-être aussi à la peur- de la société humaine. Notre quotidien est chamboulé. Il nous faut nous adapter sans être tristes et abattus, comme nous nous sommes adaptés solidairement lors du confinement.

Sous nos « *déguisements fantasques* »\* la vie continue. Elle n'en a que plus de prix ! Le sport, la Culture sous toutes leurs formes peuvent nous permettre de nous évader, de retrouver de l'enthousiasme.

Aux Ulis, une nouvelle équipe municipale s'installe. Tout changement suscite un espoir à ne pas décevoir. Quelles que soient ses opinions, chacun à sa mesure est convié à cette construction collective locale. Grâce à vos écrits individuels ou associatifs, *Le Phare* y contribue.

**La Rédaction**



## Soulager, soigner, respecter et accompagner

### Témoignages sur la crise de COVID-19 recueillis par une retraitée aide-soignante, militante syndicale du Centre Hospitalier d'Orsay, auprès d'ami(e)s travaillant dans le milieu hospitalier.

**Marie-Laure, 30 ans,**  
infirmière en EHPAD, en Normandie.

« Ce que nous avons fait, dès que nous avons pris conscience de la rapidité de propagation du virus, c'est de fermer les portes sans savoir que ce serait si long. Plus de visites et moins de mouvements du personnel. D'habitude, nous faisons les 3/8. Mais là, je restais deux ou trois jours avec les pensionnaires et j'étais relevée pour deux ou trois jours chez moi. Le personnel ne faisait pas d'allers et venues trop fréquents. Nous avons été récompensés de nos efforts car nous n'avons eu aucun cas COVID. Les jours où je m'absentais, une jeune fille gardait mes enfants car je vis seule avec eux. »

**Merci pour  
vos applaudissements !**

**Pierrette Berthelot,**  
aide-soignante retraitée.

« Moi aussi, j'applaudis à 20 heures le personnel médical et tous ceux qui nous aident à supporter le confinement et pour certains la solitude.

Cette épidémie ravageuse me replonge à la période des débuts du HIV-SIDA

Nous recevions des patients amaigris, en détresse respiratoire, avec des maladies dermatologiques, neurologiques et nous n'avions pas trop de renseignements sur la propagation de ce virus. Je me souviens de mon stress en rentrant à la maison. J'essayais ne pas le montrer car j'étais aussi fébrile pendant les soins que les patients car certains avaient mon âge. Malgré les doutes, les décès, nous avions du matériel, du personnel, on se sentaient protégés, écoutés à la différence d'aujourd'hui, surtout quand on voit le nombre de décès en peu de temps chez nos collègues ! La COVID-19 état grippal, est très ravageur car les patients arrivent aux urgences et pour certains c'est la réanimation et l'intubation. Dans les conditions actuelles, il y a moins de personnel, de matériel. Le personnel fatigue.

On nous parle de gestes barrières... ces services hospitaliers les connaissent depuis longtemps mais les conditions actuelles n'arrangent rien.

Je suis triste mais fière de mes collègues qui gardent les objectifs qui nous motivaient : soulager, soigner, respecter et accompagner nos malades, ce que nos dirigeants, eux, ont oublié. »

**Maimouna, 32 ans,**  
aide-soignante en hôpital, service médecine-soins de suite.

« Je stressais de recevoir des patients COVID sortis de réanimation car je travaille 8 h d'affilée, soit le matin, soit l'après-midi, et je rentre chez moi. Nous n'avions pas de protections particulières et je ne savais pas si les patients étaient encore contagieux. »

**Guillette, 60 ans,**  
aide-soignante en hôpital.

« Quand la crise de COVID-19 a commencé, il n'y avait pas de circuit prévu pour recevoir les patients qui arrivaient tous en détresse respiratoire à l'hôpital. Il a fallu trouver des lits dans plusieurs services autres que la Réa ainsi que dans des maisons de soins de suite. On a été obligé d'ouvrir des lits COVID dans le service ambulatoire en reportant toutes les opérations prévues. Il a fallu trouver du personnel supplémentaire pour assurer le bon fonctionnement de ce service. On a aussi fait appel aux retraités volontaires.

Il a fallu adapter mes horaires pour compenser ce manque. La Réa a toujours disposé de matériels mais il y a eu des manques dans tous les autres services, surtout aux urgences : manque de masques, de gants, de blouses, de sur-chaussures, de charlottes et de lunettes de protection et même de gel hydroalcoolique !

Pendant toutes ces semaines, nous avons vécu de dévouement et de débrouillardise en prenant des risques pour nous-mêmes et nos familles ! Nous avons eu des manifestations de solidarité par des associations : confection de masques et de blouses et surtout livraison de repas qui nous reconfortaient. »

### Les baïonnettes du confinement

*À genoux déjà, ils ont relevé la tête,  
Balayé peines et douleurs,  
Rendu leur regard profond.*

*Mais comment se préparer à ça,  
Comment dire adieu à quelqu'un,  
Que l'on ne connaît pas.*

*Et supporter cette nausée profonde,  
Ce vortex aspirant un proche,  
Où l'adieu reflète l'au revoir.*

*Baïonnettes à l'amour,  
Ils n'ont pas reculé,  
Nous éblouissent, pas tous revenus.*

**Yan POHU**  
Avril 2020

## La culture en quarantaine ?

**Avec la pandémie de la Covid-19, les salles de théâtre ont dû fermer tout comme les cinémas. En quoi cela fragilise-t-il particulièrement le monde de la culture et les structures du lien social de proximité ?**

La première chose qui caractérise l'univers culturel et associatif et le spectacle vivant en particulier, c'est d'être vivant ! On ne réalise pas un carnet de saison en piochant, depuis son bureau avec des gants stériles, dans un supermarché en ligne des spectacles classés par thèmes ou ordre de prix.

Concevoir une programmation culturelle, c'est non seulement soutenir des compagnies en les accueillant en résidence de création, aller sur le terrain pour découvrir la culture sur les lieux de création et de partage ou participer, en tant que programmateur aux festivals pour découvrir de nouveaux spectacles.

C'est aussi animer une dynamique de participation citoyenne à la programmation culturelle en ayant à l'esprit que la culture ne se conçoit pas pour les autres mais avec tous. C'est aussi faire le lien entre qualité artistique, contenu et convivialité.

Aussi, la première conséquence de la pandémie à défaut de mobilisation de l'ensemble des acteurs concernés tout comme des fonds publics, pourrait être la fragilisation du cœur même de toute dynamique culturelle : le vivre, le créer, le programmer ensemble. En effet, sans même parler de « distanciation sociale » qui est à l'opposé même de ce qui rend vivante et solidaire toute culture, la distanciation physique elle-même, certainement justifiée sur le plan sanitaire, est une équation difficile à intégrer à long terme pour les artistes, les compagnies et les lieux de représentations.

La culture surtout associée à la dynamique citoyenne de proximité est un socle indispensable d'émancipation pour tous. Sans une reprise, voire un renforcement du secteur culturel, il n'est guère possible d'envisager, uniquement sur le plan de la relance économique, une sortie viable de la crise actuelle. Nous avons moins besoin de travailler plus, que de créer mieux, différemment

Cette année particulière pour notre pays et pour le monde entier que nous venons de traverser a mis à jour à quel point, individuellement mais aussi collectivement,

nous étions vulnérables. À quel point les artistes amateurs et professionnels ont contribué, avec des représentations improvisées depuis leurs balcons, à soigner les esprits pendant que dans les hôpitaux on soignait les corps. Aussi, il est nécessaire de trouver un souffle nouveau pour repenser l'avenir. Pour y parvenir, la culture est un outil de choix.

Pourtant, alors que tous les piliers sur lesquels repose ce secteur ont été balayés ; alors que tous les acteurs de ce secteur ont payé un lourd tribut à la brutale interruption de leurs activités, **nous devons rester mobilisés.**

### Solidarité avec les équipements culturels de notre territoire.

Aujourd'hui, il y a urgence à retrouver, enrichir et réinventer la relation fragilisée par les gestes barrières et le climat anxiogène né du confinement. Plus que jamais nous avons besoin, à titre individuel et collectif, d'être reliés au monde. Les artistes sont bien placés pour offrir le désordre créatif et la poésie nécessaire au développement d'une société équilibrée et ouverte. Les structures culturelles ont adapté leurs conditions d'accueil, dans le respect des mesures de protection sanitaire. Elles feront en sorte de toujours favoriser la chaleur et la convivialité malgré le port de masque car elles sont des lieux uniques du vivre ensemble.

**Etienne Charron  
Dea Drndarska**

#### Rédaction bénévole du Phare pour 2020

- Charles Zucconi (Directeur des Publications)
- Marie-Odile Charpenet (Rédactrice en Chef)
- Marie Josée Vergine (Secrétaire de Rédaction)

Autres titulaires : • Bernard Charpenet • Marie-Claude Fleuriel  
• Pierre Piquepaille • Bozena Teodorowicz

Suppléant.e.s : • Pierrette Berthelot • Pierre Belbenoit  
• Rose-Marie Boussamba • Étienne Charron  
• Monique Troalen • Gabriel Laumosne

Invitée : Nicole Paraire

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis  
Mél. : redac.phare@orange.fr Site : <http://apex.ulis.free.fr>

**Crédits photos :** sans indication spécifique, les photos publiées sont celles des auteurs des articles ou celles des membres de la Rédaction.

## Le foyer ADOMA et la COVID-19

**Le foyer ADOMA des Ulis, situé au bout de l'avenue de Saintonge et réservé initialement aux Travailleurs Immigrés isolés, héberge actuellement des travailleurs immigrés à la retraite (qu'on appelle affectueusement des chibanis), d'autres travailleurs, quelques femmes et des demandeurs d'asile.**



Il comporte 320 chambres de 7 m<sup>2</sup> pour un loyer de 303 € par mois. Les résidents y survivent avec 6 douches, 6 WC et une cuisine commune pour 36 personnes (car la moitié des cuisines ne sont plus en état) : 36 résidents cuisinent donc dans un seul et même espace, par ailleurs occupé par des squatters !

Vu la surpopulation et ces conditions de vie collective, des précautions devaient être prises en urgence pendant la période de pandémie, d'autant que, parmi ces résidents, il y a de nombreuses personnes âgées, donc très vulnérables face au virus et un désastre humanitaire pire que dans les EHPAD était à craindre.

L'ASTI (Association de Solidarité avec Tou-te-s les Immigre-e-s) a donc jeté un cri d'alarme auprès de plusieurs responsables (maire, sous-préfet, responsables du foyer ADOMA à plusieurs niveaux...). Dans un premier temps, seul le directeur Essonne d'ADOMA, nous a répondu.

Une visite tripartite (ASTI, ADOMA, résidents) s'en est suivie le vendredi 17 avril 2020 pour voir comment améliorer les conditions de vie dans cette résidence.

Nous avons relevé de nombreuses difficultés : dysfonctionnement dans les cuisines et douches, promiscuité, cafards, punaises de lit, squat, inondation, désuétude de la cage d'escalier, résidents malades... Depuis le début du confinement, le foyer avait déjà comptabilisé deux décès de personnes âgées, et plusieurs étaient encore hospitalisées.

Sur certains points, le directeur tenta d'apporter des réponses. Et enfin, des masques ont été distribués aux résidents par la mairie, mais pas de gel hydro-alcoolique au rez-de-chaussée car il y a un tel passage (gens du foyer et de l'extérieur) que le vandalisme semble acquis. ADOMA a également contacté l'ARS (Agence Régionale de Santé) qui, depuis, est venue effectuer des tests concernant la Covid-19. Par contre sur d'autres points le directeur a dit ne pas avoir de solution avant la reprise des activités. Les résidents ont donc dû, par exemple, continuer d'utiliser les cuisines en l'état.

Soulignons la mobilisation d'une équipe de nettoyage et du personnel pour s'enquérir de l'état de santé des résidents fragiles.

Suite au courrier de l'ASTI, notre député Cédric Villani a réagi en organisant une visite du foyer le 15 mai 2020. Y étaient conviés l'ASTI, les responsables d'ADOMA, le maire des Ulis et des conseillers municipaux représentant les diverses tendances politiques du Conseil municipal. Par ailleurs, l'ASTI ayant également informé la presse de la situation au foyer, une journaliste avait contacté ADOMA qui a lancé un grand nettoyage du foyer la veille de la visite. Cette visite a confirmé l'état de délabrement du foyer (même nettoyé!), avec une distanciation impossible entre résidents, un surpeuplement manifeste et nous avons tous constaté l'état d'insalubrité, de dégradation, d'inhumanité et d'indignité dans lequel vivent les résidents.



AVANT



APRÈS travaux





Une cuisine après nettoyage et changement de réchauds

Il semble également que le foyer soit une plaque tournante de divers trafics contre lesquels le gérant ne peut lutter sans l'aide de la police qui n'intervient pas dans cette période de confinement...

De même, des services, comme le changement des draps, ont été suspendus plus de 4 mois malgré la présence des punaises de lit.

Suite à ces visites et aux nombreuses mobilisations, quelques améliorations ont été apportées depuis la fin du confinement comme la remise en état des douches, la réouverture de certaines cuisines en travaux, une amélioration du nettoyage et la ré-embauche d'agents de sécurité.

D'après ADOMA, ce foyer est le plus délabré de l'Essonne mais, pour ses responsables, pas question de le réhabiliter mais de le démolir pour en reconstruire un aux normes. Pour les municipalités des Ulis, jusqu'à ce jour, il faut en reconstruire un pour deux fois moins de résidents, et un autre... ailleurs !

Cette question traîne depuis plus de dix ans avec pour seules victimes les résidents ! On nous dit qu'**aujourd'hui, c'est le moment** ! Alors si on ne veut pas que la visite du député ait été inutile, il serait bon qu'il mobilise URGEMMENT tous les acteurs concernés par le logement aux Ulis, au niveau de la CPS et du département pour qu'ensemble nous trouvions une solution définitive à cette situation qui ne nous honore pas : plus de 300 personnes, Ulissiennes par ailleurs, dont certaines depuis des dizaines d'années, sont maintenues dans une situation honteuse et maintenant dangereuse. Oui, il y a urgence !

**Restons donc vigilants pour que les personnes les plus fragiles de notre territoire ne soient pas laissées pour compte et bénéficient de la solidarité active de tous !**

**Lamine et Nicole  
ASTI**

Le 28/06/2020

## Adieu POPY GROOVE

Samedi 4 juillet 2020, ils sont venus, ils sont tous là au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Ils n'étaient pas là le jour de l'inhumation. Le confinement était à son comble en ce jour où la terre recevait la dépouille de sa première illustre victime, dont le décès sonnait comme un coup de semonce et rappelait à la foule atterrée que la situation était grave, si grave que les autorités avaient embouché le discours guerrier. Puis dès la première accalmie Michel Dibango, l'aîné des garçons, épaulé par Claire la manager et cousine, a invité l'immense famille que son humanisme et sa joie de vivre avaient rassemblée autour du patriarche parti. Les mesures barrières et la menace toujours pressante de la pandémie ne permettaient pas un grand rassemblement. En outre, il s'agissait d'un rite traditionnel intime appelé *la neuvaine*. Néanmoins, une centaine de personnes étaient au rendez-vous du cimetière et de la collation à son domicile. L'émotion était palpable entre ceux qui réussissaient à retenir leurs larmes, ceux qui comme moi ont échoué à ce stoïque exercice et ceux qui ont évité de lui adresser un mot, de peur de faire comme moi, fondre en larmes. Nous disions adieu à ce citoyen du monde – formule consacrée – mais aussi à cet homme qui avait honoré notre ville des Ulis de son amitié.

Souvenez-vous : mon association *Kama World Musik* avait invité le célèbre saxophoniste, **Manu Dibango**, car c'est de lui qu'il s'agit, au projet initié par la direction de l'école du Parc pour les élèves de CE1/CE2, sur le thème de la diversité. Nous avons, pendant des semaines, préparé le spectacle, notamment en apprenant aux enfants à chanter deux titres de Manu : *Soir au village*, une de ses rares mélodies en français, son répertoire rendant essentiellement hommage à sa langue maternelle, et *Soul Makossa*, la célébrissime chanson qui fera découvrir l'Afrique aux Américains. Une chorégraphie adaptée à *Soul Makossa* avait aussi été mise sur pied. Manu Dibango nous avait honoré de sa présence au Radazik, et avait en toute humilité accompagné au piano les enfants qui interprétaient *Soir au village*.

Manu était universaliste et croyait à fond à la fraternité. Pour lui, tous les hommes étaient frères. Le mot qu'il a adressé aux enfants soulignait l'importance de la diversité. Des mois après, les Ulissiens auront la joie de le voir une deuxième fois à Boris Vian pour un concert inoubliable... Inoubliable comme Manu à qui nous disons Adieu.

**Grace Kama**



## Voir plus clair dans les difficultés structurelles de l'hôpital public

**En 2000, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) décernait à la France la 1<sup>re</sup> place de son classement des systèmes de santé. Depuis, nous ne cessons de reculer dans les classements internationaux.**

La santé est maintenant entrée dans le débat public sur le registre des crises ! Crises des déserts médicaux, du manque de médecins traitants, de la sélection des étudiants en médecine, des urgences, de l'hôpital, des EHPAD, des infirmier(ère)s, des aides-soignant(e)s, du médicament.

**Pourquoi Santé rime aujourd'hui avec crises ? Il faut remonter les années**

En 1945, la création de la Sécurité Sociale visait à assurer l'égalité de toutes et tous face à la maladie grâce à l'instauration d'une solidarité interprofessionnelle à l'échelle nationale. « *Chacun contribue selon ses moyens et reçoit selon ses besoins* » La santé apparaissait comme un bien commun ne devant être ni privatisé, ni étatisé. La Sécurité Sociale étant un service public original, dépositaire des cotisations sociales des salariés et des employeurs, indépendante de l'État. Les caisses étaient gérées par des élus salariés et employeurs. L'employeur était contraint de consacrer une partie de la valeur ajoutée non seulement au salaire direct, mais aussi à un salaire indirect collectif, les cotisations patronales. L'évolution s'est faite à l'inverse vers plus de privatisation et plus d'étatisation.

Depuis les années 80, les réformes s'empilent. Le moteur est la maîtrise des dépenses de santé et la part décroissante de la cotisation patronale.

Les dessins sont de Faujour, Bréa et Frap.

En 1996, le Plan Juppé confère au Parlement le pouvoir de voter l'Objectif National des Dépenses de l'Assurance Maladie (ONDAM), plafond annuel des dépenses de santé.

Pour accompagner et pousser à une gestion comptable, une loi de 2005 promeut une culture de la performance basée sur une logique de résultats qui remplace la logique de réponses aux besoins de la population.

En 2004, mise en place de la tarification à l'activité (T2A). Tarifier chaque séjour permet à l'État de contrôler le montant des dépenses en jouant sur le niveau de chaque tarif. En faisant artificiellement gonfler ou dégonfler un tarif, il devient possible pour l'État d'inciter (ambulatoire, par exemple) ou de désinciter à certains types de prise en charge. Ce nouveau mode de calcul privilégie les actes techniques et quantifiables. Il pousse à délaisser le travail de suivi, d'accompagnement et d'échange avec le patient.

La T2A privilégie les cliniques privées au détriment des hôpitaux qui continuent à assurer le suivi de patients avec des pathologies lourdes ou multiples. Le tarif de certaines activités ne couvrant pas les coûts, les hôpitaux ont commencé à s'endetter.



Au cours des années 2000, les directions d'hôpitaux ont été autonomisées. Dotés de la capacité d'emprunt et pour remplir au moins partiellement leur

mission, les hôpitaux ont dû s'endetter auprès des marchés financiers. En 10 ans, de 2002 à 2014, leur endettement a triplé passant de 10 à 30 milliards, la toxicité de certains produits financiers a encore aggravé leurs difficultés.

Les réformes Douste-Blazy (2004), la loi HPST dite loi Bachelot (2009) poussent l'étatisation de l'assurance maladie notamment par la création des ARS (Agence Régionale de Santé), super-administrations déconcentrées qui disposent du monopole de l'organisation et de la régulation des soins hospitaliers, ambulatoires (soins de ville) et médicaux-sociaux, énième coup de rabot à la démocratie sociale qui s'exerçait depuis 1945.

La gouvernance des hôpitaux ou des groupements hospitaliers est désormais assurée par un directeur, qui n'est plus médecin, placé sous l'autorité directe de l'ARS. La CME (Commission Médicale d'Établissement), représentant le personnel soignant, médical et paramédical, n'a plus qu'un rôle consultatif. L'ARS est seule habilitée à autoriser ou refuser l'ouverture de lits. Les Caisses d'Assurance Maladie n'ont aucune voix au chapitre alors que ce sont elles qui financent quasi intégralement les dépenses d'hospitalisation.

**Crise de financement, crise de gouvernance, quels remaniements sont nécessaires ?**

L'hôpital public a été progressivement étranglé : 70 000 lits ont été supprimés en 10 ans et 8 milliards d'économie lui ont été imposés. Aujourd'hui, l'hôpital est « à l'os ».

Les conditions de travail et les salaires sont tels que médecins et infirmières le quittent. Des lits sont fermés par manque de personnel.





Au prétexte d'« efficacité » le personnel médical ne peut plus faire son métier humainement, il n'a le temps que pour les gestes techniques, le temps d'écoute du malade est réduit au minimum. Le malade n'est plus une personne. Le personnel médical souffre de cette situation.

Face à l'inaction des gouvernements, depuis plus d'1 an, médecins, personnel médical et non médical se sont mobilisés avec colère en lançant des SOS aux autorités, en démissionnant de leurs fonctions administratives et en manifestant dans la rue. Ils alertent avec plus d'insistance devant le vide des différents plans d'urgence proposés pour soi-disant répondre aux besoins.

**Avec l'épidémie de la Covid-19, toute la population a été témoin du caractère vital de l'hôpital public.**

Spontanément, elle a rendu hommage au dévouement et à l'efficacité de ses personnels qui ont dû compenser les carences inouïes de l'État (masques, protections, tests, matériel médical...), le manque de personnel, le manque de lits d'urgence... Le personnel soudé a fait fonctionner l'hôpital en s'affranchissant partiellement de la tutelle. Pour tout remerciement le gouvernement accélère la mise en œuvre de la loi « *Ma santé 2022* » contre l'hôpital public, contre les EHPAD publics. Il veut

poursuivre la privatisation massive du système de santé, l'extension des complémentaires.

Les augmentations de salaire octroyées au personnel non médical lors du « Ségur de la santé » permettent juste de rattraper la perte de pouvoir d'achat accumulée depuis 2010 du fait du blocage des salaires dans la fonction publique. Création de 4 000 lits ? 70 000 supprimés depuis 10 ans ! Rien sur les fermetures de services, d'hôpitaux. Des embauches à hauteur de 3 % des besoins exprimés.

**Ce ne sont pas des médailles que les personnels de la Santé réclament mais des actes !**

Les solutions pour sauver l'hôpital public sont pourtant connues depuis longtemps : re-médicalisation de la gouvernance des hôpitaux, augmentation du nombre de lits et d'emplois (création de places dans les formations), de financement dans les hôpitaux (annuler la dette des hôpitaux et mettre fin aux enveloppes budgétaires fermées), poursuite de la revalorisation des salaires.

### Une 3<sup>e</sup> médecine ? Les maladies chroniques...

**Les urgences hospitalières où aboutissent tous les dysfonctionnements de notre société.**

Depuis bien longtemps les urgences ne font plus uniquement de l'urgence vitale. Un fort pourcentage de prise en charge relève d'une consultation d'un généraliste. Le manque de médecins de ville ne permet plus de répondre au besoin. Les personnes âgées sont très nombreuses aux urgences, les EHPAD manquent de médecins et d'infirmières de permanence. C'est aussi l'endroit où la permanence des soins est assurée sans condition de ressources.

Comme le dit le Pr André Grimaldi, diabétologue à l'Hôpital Pitié-Salpêtrière, AP-HP, il faut maintenant développer, à côté de la médecine des maladies aiguës bénignes, qui relèvent de la médecine extrahospitalière, et de la médecine des maladies aiguës graves nécessitant une prise en charge

hospitalière, une troisième médecine pour faire face à ces nouveaux défis que sont **la demande de consultation sans rendez-vous ou le traitement et la prévention des maladies chroniques** (diabète, hypertension, maladies cardiovasculaires, asthme, dépression, détérioration des fonctions cognitives) **qui touchent 20 millions de personnes.**

**Médecine de la personne**, la dimension clinique des maladies chroniques est imbriquée dans des problèmes sociaux, psychologiques, culturels et demande un travail en équipe pluri-professionnelle entre médecins, infirmiers et paramédicaux, une collaboration entre professionnels de santé et travailleurs sociaux, une coordination entre la médecine de ville, les EHPAD, les centres de soins de suite et les hôpitaux.

L'épidémie des maladies chroniques s'explique d'abord par le vieillissement de la population et l'augmentation de la précarité, les facteurs environnementaux (sédentarité, nutrition, alcool, pollution, perturbateurs endocriniens...), le stress au travail, jouent un rôle essentiel dans la propagation de l'obésité, du diabète de type 2, l'augmentation des dépressions, des addictions... Le traitement de ces maladies suppose la participation active des patients amenés à adopter de nouveaux comportements. Cette médecine de la prévention et du traitement de ces maladies chroniques est bien une autre médecine qui doit se pratiquer en équipe médicale, paramédicale et sociale.

### Que peut-on faire aux Ulis ?

Les centres de santé *a fortiori* celui des Ulis, sont propices à la mise en œuvre de cette 3<sup>e</sup> médecine. Les médecins y sont salariés, ce qui correspond à leurs aspirations actuelles de pouvoir concilier vie professionnelle et vie personnelle, le tiers payant est appliqué, les dépassements d'honoraires sont exclus, permettant l'accès aux soins pour tous. Le travail en équipe est facilité.

**Le centre de santé des Ulis est maintenant en sous effectif.** Il est temps de le développer et d'élargir les consultations à un certain nombre de spécialités dans une vaste plage horaire. Une forte politique de prévention peut y être développée afin de réduire l'épidémie des maladies chroniques. Des liens très étroits avec les structures hospitalières de proximité géographique sont indispensables.

**Mais notre territoire n'échappe pas aux plans de restructuration en cours avec suppression de postes et de lits.**

### Quel futur pour nos hôpitaux publics en Nord-Essonne ?

Le plan du GHNE (Groupement Hospitalier du Nord-Essonne) qui est de regrouper les activités MCO (médecine, chirurgie, obstétrique) de ses 3 hôpitaux, Longjumeau, Juvisy et Orsay, dans un hôpital unique sur le plateau de Saclay, va entraîner, en plus du regroupement des 2 maternités (Longjumeau et Orsay), une réduction de capacité de près de 40 % par rapport au volume actuel. Comble de l'ironie, c'est le groupe Eiffage qui a été retenu pour la construction du nouvel hôpital, lui qui s'est distingué pour les nombreuses malfaçons constatées lors de la réalisation du CHSF (Centre Hospitalier Sud-Francilien) à Corbeil et ses appétits de loyers indécents qui s'est terminée par une rupture contractuelle entre Eiffage et les pouvoirs publics.

Laissons au futur Hôpital Paris-Saclay, tel qu'il va se nommer (1<sup>re</sup> pierre prévue en janvier 2021, ouverture en 2024), ses qualificatifs d'hôpital de pointe, du futur, avec des soins d'excellence, des techniques médicales innovantes.

Celles-ci évoluant, les spécialisations médicales s'affinant de plus en plus, il est nécessaire de disposer d'une telle offre de soins avec des plateaux techniques innovants. Mais le financement de cette structure inclut la cession d'une partie des sites actuels du GHNE Orsay, Longjumeau et Juvisy.

Hormis le Pôle de santé mentale qui reste à Bures-sur-Yvette, les pouvoirs publics veulent fermer ces 3 hôpitaux. Le projet à ce jour est de laisser à leur place des centres de consultations et de soins urgents en journée pour Longjumeau et Juvisy, une structure de soins de suite publique pour Orsay, un hôpital de jour pour Longjumeau et Orsay, un services de gériatrie à Longjumeau, un à Juvisy mais privé (Korian).

### Mais où seront les lits de Médecine Chirurgie Obstétrique ?

L'engorgement des Urgences avec des patients qui restent sur des brancards par manque de lits d'aval, la gestion de la Covid-19 où il a fallu affecter précipitamment, en plus des lits existants aujourd'hui, 180 lits à Longjumeau, 80 à Orsay, 40 à Juvisy et ré-ouvrir 10 lits de réanimation à Orsay avec du personnel recruté, n'ont pas servi de leçon.

### Où accoucher proche de chez soi dans ce territoire ?

Les maternités privées du Nord-Essonne ferment les unes après les autres car "non rentables". Il est d'ailleurs déjà prévu une extension de la maternité de l'hôpital Paris-Saclay à 4 000 accouchements par an pour compenser ce manque.



**Un territoire aussi vaste que le Nord-Essonne ne peut se contenter d'un hôpital spécialisé et regroupant tous les accouchements, dans son extrémité ouest.**

Les hôpitaux dits de proximité, dotés de personnel suffisant, ayant les moyens humains et techniques de travailler, en capacité d'assurer la chirurgie courante, sont nécessaires pour répondre aux besoins de la population.

Grâce à la mobilisation le projet de départ a déjà évolué. Il nous faut continuer à agir et exiger que la santé ne soit pas traitée dans une logique comptable mais dans le sens de l'intérêt général, intérêt si souvent oublié dans une économie libérale, dans un monde de la finance.

**Antenne Santé  
Secteur Les Ulis-Orsay  
secteursorsay.defensehopitaux@gmail.com**



Photos BG



Le rassemblement du 16 juin 2020 devant l'hôpital d'Orsay a montré par la mobilisation du personnel médical et de la population l'importance de cette question.

## Journée des Solidarités alimentaires

Dans le cadre du Festival des Solidarités 2020, la commune d'Orsay et la MJC organisent un festival du jeudi 19 au samedi 28 novembre 2020 sur le thème « Alimentation et inégalités ».

Vous pourrez participer à des films débats et des spectacles. Des animations auront lieu à destination des scolaires et des étudiants de la Fac d'Orsay, dont certains ont des difficultés à se nourrir correctement.

En partenariat, pour la 3<sup>e</sup> année consécutive, les associations des Ulis organisent dans ce cadre une Journée spécifique. Elle se tiendra le samedi 21 novembre 2020 de 9h30 à 18h au LCR de la Treille, sur les Solidarités alimentaires durables, localement et à l'international, avec conférences débats, témoignages, stands de présentation, repas partagé, etc.

Sur le site <http://apex.ulis.free.fr> vous pouvez consulter les comptes-rendus des Journées de la Solidarité passées :

- Les solidarités internationales aux Ulis en 2018, sur *Le Phare* n°68.
- Les Solidarités au quotidien - L'habitat des personnes en difficulté, le mal logement, l'accompagnement des personnes en difficultés en 2019, sur *Le Phare* n°71.

Une 2<sup>e</sup> réunion a été organisée le 23 septembre 2020, pour préparer le programme, à l'initiative des associations des Collectifs Solidarités 2018 et 2019 : *Appel Détresse, Artisans du Monde, ASTI-Sofhesu, CCFD-Terre Solidaire, CES, Croix Rouge, Emmaüs, Ensemble pour la Solidarité, KWM Cameroun, LDH, Passerelle du Soleil, SCI-Femmes et développement, Secours Populaire, Youssef Nazario, Union des Associations des Ulis (UAU) et APEX\*Ulis.*

Les autres associations œuvrant sur l'aide alimentaire souhaitant participer cette année sont les bienvenues, n'hésitez pas à contacter l'UAU, coordinatrice.

**L'équipe de coordination**  
[uau.lesulis@gmail.com](mailto:uau.lesulis@gmail.com)

## Des formations pour les associations aux Ulis

Le Conseil départemental de l'Essonne (CD91) organise de nombreuses formations pour les acteurs associatifs (responsables, bénévoles, salariés), comme depuis plusieurs années.

Compte tenu des circonstances sanitaires un grand nombre des formations n'ont pas pu avoir lieu au 1<sup>er</sup> semestre ; certaines se sont réalisées par E-Learning.

Dans le programme prévisionnel pour le 2<sup>e</sup> semestre 2020, 5 formations auront lieu aux Ulis, à la Maison des Associations, 2 avenue d'Alsace, à la demande d'APOGÉ.

Les responsables de l'Association ont choisi avec le service formation de la Direction Citoyenneté, Jeunesse et Vie Associative du CD91 les thèmes suivants :

- *Trucs et astuces pour mieux communiquer avec votre équipe de bénévoles*  
Lundi 05/10/2020 de 9 h à 17 h
- *Le rôle du trésorier*  
Lundi 16/11/2020 de 9 h à 17 h
- *Organiser et dynamiser la vie associative*  
Samedi 21/11/2020 de 9 h à 17 h
- *Rechercher et trouver de nouveaux bénévoles*  
Lundi 23/11/2020 de 18 h à 21 h
- *Trucs et astuces pour président et membres du Bureau (être plus efficace)*  
Lundi 07/12/2020 de 9 h à 17 h

L'ensemble du programme est consultable sur le site du Conseil départemental : <https://formasso.essonne91.fr>  
Les inscriptions se font à cette adresse.

Prévenir APOGÉ qui peut vous aider dans les démarches.

APOGÉ met aussi à disposition des associations une salle pour les Assemblées générales, conférences et peut vous apporter conseils, formations et aides matérielles.

**Le Bureau d' APOGÉ**  
[apoge.mdaulis@gmail.com](mailto:apoge.mdaulis@gmail.com)



## Coup de Chapeau à l'association Trotti-Cycler

La nouvelle association, créée par Yann Fourgreau, a pour but le recyclage de vieux vélos et skates pour les transformer en trottinettes et créer des animations pour enfants, ados et familles, qui ne partent pas en vacances.



## Les Amapiens acteurs avec les maraîchers



Une AMAP est un contrat solidaire entre une association de consommateurs et un ou des maraîchers. Les uns fournissent les moyens financiers pour produire et les autres produisent les légumes. C'est un circuit court de distribution mais où tout se passe dans la convivialité, dans la confiance et dans l'entraide. (voir *Le Phare* n°70)

Au printemps 2020, à Marcoussis, comme prévu après le défrichage d'hiver, Sophie et Sébastien installaient leur 2<sup>e</sup> parcelle avec des grands tunnels, quand le confinement est venu tout arrêter. Des Amapiens, munis de l'attestation réglementaire, sont venus aider au bâchage des tunnels. Ainsi la production n'a pas eu trop de retard.

D'autres chantiers furent organisés pour sauver la récolte à venir des pommes de terre comme le ramassage et la destruction manuelle des doryphores (oeufs, larves et adultes). Et c'est avec plus de plaisir encore que nous dégustons les légumes.



Photo Thomas L.



Ramassage des cailloux sur la nouvelle parcelle



Préparation des plants de cucurbitacées

Mise en place des plants de tomates sous l'un des tunnels



### Recette de gâteau courgette-chocolat noir

proposée par un Amapien

Ingrédients / pour 6 personnes :

150 g de chocolat noir	200 g de courgette
3 œufs	100 g de sucre
100 g de farine	1 sachet de levure
1 pincée de sel	

#### Préparation :

Préchauffer le four à 180°C, chaleur tournante.

Faire fondre le chocolat au bain-marie.

Si ce n'est pas possible au bain-marie, ajouter une noisette de beurre dans la casserole pour lui éviter de se resolidifier trop vite.

Râper finement la courgette dans un bol.

Mélanger dans un saladier les œufs et le sucre.

Ajouter à ce mélange la farine, la levure, le sel, et mélanger.

Verser ensuite le chocolat fondu et les courgettes râpées, et mélanger.

Verser dans le moule et enfourner pour 35 minutes.

Mettre au frigidaire avant de démouler, conservation au frais recommandée.



## Le vélo possible pour tous et en sécurité

### Nous étions nombreux à la manifestation pour un aménagement cyclable du Ring des Ulis !

À l'appel des associations cyclistes du secteur, les Ulissiens ont répondu présents et étaient nombreux à participer à la manifestation organisée le samedi 6 juin dernier au Ring des Ulis. L'objectif était d'alerter les pouvoirs publics sur le projet actuellement proposé par les services du Département qui ne permet pas des déplacements à pied et à vélo rapides et sécurisés.

Le Ring des Ulis est un grand échangeur aujourd'hui presque infranchissable par les piétons et les cyclistes. Il est répertorié depuis 2010 par l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme Île-de-France comme l'une des 35 coupures urbaines prioritaires à résorber en Île-de-France. Il dessert la Zone d'activités de Courtabœuf, où plus de 25 000 personnes travaillent quotidiennement, et est aussi une porte principale d'entrée Sud du territoire de l'Opération d'Intérêt National Paris-Saclay.

Des travaux pour un montant de plus de 50 millions d'euros sont en cours, pour y ajouter des voies de circulation automobiles. Le peu d'aménagements cyclables prévus ne permettent pas tous les mouvements et expose les cyclistes à des risques d'accidents très importants, avec notamment des traversés de bretelles d'accélération vers la N118. Les associations cyclistes *MDB (Mieux se Déplacer à Bicyclette)* et *FCDE (Fédération pour les Circulations Douces en Essonne)*, soutenues par plusieurs maires et conseillers départementaux, exigent une réelle sécurisation basée sur l'étude de nos propositions concrètes. Ce projet est complexe et impactera la circulation aux Ulis pour les 40 prochaines années.

Le succès de la manifestation a permis



d'obtenir immédiatement trois rendez-vous, avec le Département, la Communauté d'Agglomération et la Sous-préfecture. Le Département a promis que nos propositions seraient enfin étudiées sérieusement, mais les actions doivent continuer sans relâche, dans la dynamique créée par le rassemblement du 6 juin. Nous avons, en particulier, sollicité l'aide financière de la Région.

### Il est urgent d'améliorer la circulation et l'usage du vélo

La pandémie a fait partout de nouveaux adeptes du vélo. Des mesures en faveur des mobilités actives ont été prises en quelques semaines par les municipalités et les départements un peu partout en France. Ce qui semblait impossible auparavant devient une évidence et des solutions peu coûteuses et simples ont été trouvées pour faire de la place aux vélos !

Bien évidemment les associations y ont beaucoup contribué. Dans notre communauté d'agglomération, notre association *Mieux se Déplacer à Bicyclette* est très bien représentée. Nous faisons la promotion des trajets du quotidien à vélo. Ce qui est le plus important pour nous, c'est d'avoir **des aménagements cyclables pensés avec les cyclistes, sécurisés et rapides**. Savez-vous que 60 % de la population aimerait se déplacer à vélo mais ne le fait pas par peur des voitures ! Notre objectif est de réduire ce taux.

Cela est vraiment possible sachant qu'en Ile-de-France un déplacement sur 2 fait moins de 3 km.

### Nos propositions pour une ville apaisée sont :

- des voies cyclables continues protégées ;
- une meilleure connexion avec les communes voisines et les gares RER ;
- la sécurisation des points noirs (ronds-points, carrefours, etc.) ;
- l'amélioration des stationnements vélos.

### Nous travaillons avec les collectivités locales à 2 niveaux :

- à moyen terme avec la programmation de plans vélo définissant des axes prioritaires continus et des infrastructures sécurisantes ;
- à court terme car la loi impose de prendre en compte les vélos dès que des travaux de voirie sont prévus. Ainsi, nous demandons à être impliqués afin de prévoir des aménagements les plus adaptés aux besoins.

**Participez aux réflexions d'un Plan Vélo aux Ulis en rejoignant le groupe MDB !**

**Jean-Marc**

*MDB Paris-Saclay à vélo*  
caps@mdb-idf.org

**Marie**

*MDB VELO à Bures*  
velo-a-bures@mdb-idf.org





## Du côté de nos amis félines : la PFDUA\* témoigne

\*Protection Féline des Ulis et Alentours



La récente crise sanitaire a suscité beaucoup de réflexions concernant la place des animaux dans notre environnement toujours plus urbanisé. Avec le confinement, faune et flore ont vite repris leurs droits dans un air plus pur, mais qu'en a-t-il été de nos animaux domestiques ?

Pour eux, comme pour les chats traînant leur misère au coin des rues, peu de changements heureux étaient à prévoir lors de ces quelques semaines si particulières. De même que beaucoup d'autres structures ayant à cœur d'œuvrer pour le bien-être animal,

l'association PFDUA, qui fêtera bientôt ses 20 ans, se devait de faire sa part. Elle s'est rapprochée des services compétents, toutes les autorisations ont été obtenues et les précautions prises, ce qui lui a permis de poursuivre une partie de ses activités tout en les adaptant.

L'Association met un point d'honneur à répondre aux signalements qu'elle reçoit, qu'il s'agisse d'abandons ou de mauvais traitements. Tous les appels reçoivent une réponse. Lorsqu'elle ne peut intervenir directement faute de place ou de moyens disponibles, elle essaie de conseiller ou d'orienter efficacement les personnes qui la sollicitent afin que chaque petit félin appelant au secours puisse voir sa vie transformée. Soins, identification, stérilisation, placement en famille d'accueil - avec parfois énorme et patient travail de socialisation pour les boules de poils les plus malchanceuses

ayant perdu toute confiance en l'humain. Objectif final : réussir de belles adoptions en recherchant pour chaque animal en détresse un foyer aimant qui lui ouvrira enfin sa porte.

Magie de cet élan associatif de solidarité qui ne s'est jamais démenti : demandes certes mais aussi propositions d'aide et d'adoptions ont été plus nombreuses que jamais une fois le confinement levé. Un rythme de travail effréné pour tous nos bénévoles, mais c'est très bien ainsi car l'Association a encore de très beaux projets en vue.

### L'équipe de la PFDUA

#### Contacts :

Tél. : 07 82 29 65 68  
Mél. : pfdua91@gmail.com  
Site : www.pfdua.org/  
www.facebook.com/pfdua/



Collectes des objets par catégories

Des chansons vers la MPT des Amonts



## Animations en pieds d'immeubles

en juillet et août 2020

Chaque mercredi les habitants pouvaient apporter des objets inutilisés et bénéficier d'animations :

- ateliers enfants pour fabriquer des objets (fleurs en papier à partir de vieux livres, moulinets à vent avec des bouteilles, etc.) ;
- ateliers adultes de fabrication de produits de traitements et de soins ;
- atelier de réparation de vélos.

Les rendez-vous tournaient dans les résidences des Quartiers Prioritaires de l'Ouest de la ville ou au foyer ADOMA: et dans certaines résidences de l'Est.

Les samedis, au marché solidaire à la MPT des Amonts les objets nettoyés, réparés, étaient vendus.

Les vendredis, d'autres animations avaient lieu devant les MPT.

Organisé par les 2 MPT, les bailleurs, les associations du Réseau REFER, l'AVAG et d'autres associations.



Un atelier aux Hautes-Plaines

Atelier de réparation de vélos aux Avelines





## Rendez-vous avec un poète

### Clartés.

Rien n'est clair dans la nuit,  
Rien n'éclaire la nuit,  
Mis-à-part ces lumières  
Qui courent dans les airs.  
On en voit partir loin  
On les perd pour un rien,  
Qu'importe leur route,  
Elles apportent leurs doutes.

Leurs manèges de nuit  
Propres aux hommes taxi  
N'intéressent que ceux  
Qui rêvent seuls à deux.

S'il existe un réseau  
Du cœur, un grand chaos  
Des sentiments, ils en  
Seraient de vrais garants.

Et quand la nuit s'en va  
Ils restent toujours là,  
Attendant le retour  
De leur plus grand amour.  
Ces êtres de néant  
Que la raison n'entend  
Attendent le taxi  
Qui vous sort de la nuit.

**Gabriel Laumosne**

## Sudoku

		2	5	3		4	1
						3	
	4			1	8		
		5	3				
9					5		
3	8		9			7	
5	4						
			2	7	3	9	
				9		8	4

## MOTS CROISÉS ULISSIENS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II				■			■		
III								■	
IV			■			■			
V		■			■				
VI						■			■
VII				■					
VIII				■					
IX								■	

### HORIZONTALLEMENT

- I - Habitaient à Bures ou à Orsay avant 1977.
- II - Massif du nord du Maroc. Symbole métallique. Indique une liaison.
- III - Unique seulement en tant que résidence aux Ulis.
- IV - Partie d'un siècle. A désigné une note. Moyen de transport francilien.
- V - Pronom ou symbole chimique. Des whiskies peuvent l'être.
- VI - Incroyable. N'a jamais mangé d'herbe aux Ulis.
- VII - Fine étoffe. Signale une présence téléphonique.
- VIII - Obstacle ou séparation. Parties d'un oiseau ou d'une voiture.
- IX - Cours d'eau départemental.

### VERTICALEMENT

- 1 - Il en a été question aux Ulis pendant les travaux.
- 2 - Félin qui ne miaule pas. Pronom personnel.
- 3 - Arbres à baies rouges. Fins de journées.
- 4 - Début de résidence ulissienne ou fin de volatile.
- 5 - Bond. Durée d'une révolution terrestre.
- 6 - Quand elle est de France, les Ulis y sont. Se prononce comme son n°.
- 7 - Entre les Vignes de Bures et celles des Ulis.
- 8 - On l'est toujours quelque part. Lieu d'apprentissage.
- 9 - Peuvent difficilement se promener incognito. Une majorité d'électeurs l'a fait aux Ulis lors des élections municipales de 2020.

### SOLUTION

I : Treille. 8 : né. école. 9 : stars. osé.  
 II : urbanisme. 2 : lion. nous. 3 : ifs. soirs. 4 : queue. 5 : saut. an. 6 : lle. Ain.

### VERTICALEMENT

I : Ulissiens. II : Rif. Al. et. III : Bosquet. IV : an. ut. RER. V : se. secs.  
 VI : Inuit. 10. VII : sole. allo. VIII : mur. allies. IX : Essonne.

### HORIZONTALLEMENT

**Bernard Fabbro**

## L'aubergine

**L'aubergine, eggplant, brinjal ou melanzana (*Solanum melongena* du latin *mala insana*, fruit malsain) est une plante potagère ou maraîchère, cultivée pour ses fruits comestibles. C'est une espèce non-tubéreuse de la famille des Solanacées où sont aussi la pomme de terre, la tomate, le tabac, le piment ou encore le pétunia et le datura.**



### Morphologie et utilisation

L'aubergine a un port buissonnant et dressé pouvant atteindre 1,5 m de haut. Les tiges et les feuilles sont recouvertes de poils. Elles sont vertes, parfois violettes ou mauves. La plante fleurit tout au long de sa vie. Les fleurs sont violettes, blanches ou mauves. Elles sont hermaphrodites (bisexuées) et l'espèce est autogame (autofécondation). Dans certaines conditions climatiques et en présence d'insectes pollinisateurs (bourdons et abeilles), l'allogamie (fécondation croisée) est prédominante. Les fruits sont pleins et renferment les graines noyées dans la chair blanche. Ils peuvent être oviformes, globuleux ou allongés. Ils pèsent quelques grammes à quelques kilos. Leur couleur varie du vert au noir en passant par le blanc, le jaune, le rose et le violet. Elle peut être uniforme ou panachée. Les fruits sont consommés au stade immature, à maturité leur goût étant brûlant et amer. Dans les pays du Sud-Est asiatique, les fruits sont consommés crus. En Turquie et en Grèce, ils sont marinés crus dans du vinaigre. L'aubergine peut être grillée, frite ou bouillie. La plante d'aubergine est également utilisée en médecine traditionnelle. En Inde, les variétés à fruits blancs ont des propriétés antidiabétiques. Les feuilles sont utilisées pour traiter l'asthme, la bronchite, le choléra et la dysenterie. Les racines ont des propriétés antiasthmatiques. L'aubergine a aussi un effet modérateur sur le taux de cholestérol.



### Culture

L'aubergine est adaptée à des températures élevées (30°C) et redoute les nuits froides. Pour la plantation, les plants sont parfois greffés sur des porte-greffes (tomate, *S. torvum*) résistants aux flétrissements bactérien ou fongique. La floraison a lieu 1,5 à 3 mois suivant la germination. L'aubergine est une plante pérenne mais elle est le plus souvent cultivée comme annuelle car les plantes âgées deviennent ligneuses, épineuses et recouvertes d'un duvet gris.

### Origine, domestication et dispersion

Des études ont montré que l'ancêtre de l'espèce *Solanum melongena* serait *S. incanum*, qui est originaire des régions équatoriales d'Afrique de l'Est. *S. incanum* aurait migré d'Afrique vers

la zone indochinoise, naturellement ou suivant les déplacements humains. La zone indo-birmane est le centre historique de la domestication de *S. melongena*. À partir du Nord du continent indien, l'aubergine s'est répandue dans le monde entier, d'abord vers l'Est puis vers l'Ouest. L'aubergine est connue en Chine dès le III<sup>e</sup> siècle après J.C. De là, l'aubergine aurait été introduite au Japon dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Au Moyen-Orient, son introduction serait contemporaine des conquêtes islamiques (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'aubergine est cultivée en Syrie et en Turquie. À la même période, elle est introduite en Russie et en Europe Centrale, probablement lors des invasions ottomanes. En Europe de l'Ouest, l'aubergine est arrivée en Espagne et en Sicile via l'Égypte dès les X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècles. En France, l'aubergine est connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Des marins portugais ou espagnols auraient introduit l'aubergine en Amérique au XVII<sup>e</sup> siècle.

### Conclusion

L'aubergine constitue un excellent légume du potager de l'Été. Sa culture est aisée et nécessite un sol riche et bien drainé. La valeur nutritionnelle du fruit est de 35 calories/100 gr. Le fruit est riche en fer et en vitamines A et C. Il est constitué de 92,7% d'eau, 1,4% de protéines, 1,3% de fibres, 0,3% de lipides, 0,3% de sels minéraux et de 4% d'autres hydrates de carbone. L'aubergine est une plante d'importance économique mondiale. En 2018, la surface cultivée mondiale était de 1,86 Mha pour une production totale de 54,07 Mt dont 93,1% provenaient d'Asie, 3,9% d'Afrique, 2,4% d'Europe et 0,6% d'Amérique. La Chine (34,1 Mt) et l'Inde (12,8 Mt) sont les principaux producteurs. En Inde, les cultures d'aubergine, surtout réalisées en plein champ, ont des rendements faibles (17,4 t/ha). À l'opposé, la culture sous serre, énergivore, a permis aux Pays-Bas d'atteindre des rendements exceptionnels (523 t/ha) (FAOSTAT : rapport 2018 de la FAO).

**Darasin Sihakr**